Marie Curie, prix Nobel de physique 1903 et prix Nobel de chimie 1911.

SARTRE ET LES NOBEL
Les archives du Nobel de littérature étant rendues publiques au bout de cinquante ans, on peut cette année découvrir les petits secrets de la délibération de 1964, quand Jean-Paul Sartre a refusé le prix. On apprend que son concurrent était Mikhaïl Cholokhov, et que la lettre de Sartre aux jurés suédois n'est arrivée qu'un mois après leur décision de le couronner, les empêchant de faire un autre choix.

RÉGINE DEFORGES AUX ENCHÈRES
Les 10 et 11 février, Pierre Bergé & Associés va vendre aux enchères les collections de Régine Deforges : manuscrits, tableaux, broderies, et livres, dont les œuvres complètes du marquis de Sade, « le Con d'Irène » d'Aragon, les éditions originales de « Madame Edwarda » de Georges Bataille et d'« Histoire d'O », dédicacée par l'auteur Dominique Aury.

LE CHOIX DE L'OBS

Veuves mais pas trop

L'IDÉE RIDICULE DE NE PLUS JAMAIS TE REVOIR, PAR ROSA MONTERO, TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR MYRIAM CHIROUSSE, MÉTAILIÉ, 180 P., 17 EUROS.

★★★☆ Quand une éditrice propose un jour à la grande romancière madrilène d'écrire une préface au Journal de Marie Curie, qu'elle rédigea après la disparition brutale de son mari, Pierre, Rosa Montero ne sait pas encore qu'elle va rencontrer une sœur de combat et de souffrance : *« J'ai lu le texte. Et il m'a impressionnée. Mieux : il m'a happée. »* C'est que Rosa Montero a perdu Pablo, son mari (cette contemptrice du mariage et de tous les faux-semblants de la vie sociale n'avait accepté de l'épouser que parce qu'elle le savait incurablement malade), de manière tout aussi brutale que Marie Curie avait vu le sien disparaître. On sait comment Pierre fut écrasé, à 46 ans, par une voiture à cheval. Et comment, pendant des années, Marie, la veuve absolue, pleura son défunt mari au point de se jeter, un jour, pour les embrasser, sur les haillons des habits de Pierre qu'elle avait conservés, *« avec des caillots de sang et des grumeaux de cerveau agglutinés.* [...] [En elle], *c'était la démence pure de la peine qui brûlait ».*

On aurait tort de réduire, cependant, le récit très personnel de Rosa Montero à un livre sur le deuil. C'est aussi une évocation romanesque du génie de Marie Curie, femme *« imbattable »* dont Rosa Montero explore avec délectation l'intelligence sans limite, retraçant son enfance difficile (elle dut apprendre en cachette l'histoire polonaise, dans un pays où l'apprentissage du russe était le seul autorisé, puis passa un pacte avec sa sœur pour que chacune, à tour de rôle, puisse partir étudier à Paris). *« Marie Curie ne fut pas seulement la première femme à recevoir un prix Nobel et la seule à en recevoir deux, mais la première à être diplômée en sciences à la Sorbonne, la première à obtenir un doctorat de sciences en France, la première à avoir une chaire... Elle fut la première sur tant de fronts qu'il est impossible de les énumérer. Une pionnière absolue. Un être différent. »* Et d'enfoncer encore le clou : *« Comment cette Polonaise sans soutien ni argent a-t-elle conquis tout ça, si tôt, si seule, si à contre-courant ? C'était une femme nouvelle. Une guerrière. Une #Mutante. »*

Au fil de ce récit profondément humaniste, l'auteur du « Territoire des barbares » raconte, au miroir de celui de Marie, son parcours propre – celui d'une féministe convaincue, pur produit de la contre-culture des années 1970. Rosa Montero se dépeint ainsi avec un parfait humour en hippie de choc, refusant de porter des soutiens-gorge, de chausser des talons aiguilles, de se maquiller et de s'épiler sous les bras. Terrassée par la tuberculose quand elle avait 5 ans, Rosa fut sauvée par l'une de ces machines à rayons X dont les recherches de Marie Curie avaient permis la mise au point. Elle lui rend aujourd'hui hommage dans un livre hautement radioactif qui brûle d'une passion solaire et d'une admiration éperdue. **DIDIER JACOB**

L'OBS/N°2622-05/02/2015

CULVER PICTURES-THE PICTURE DESK-AFP